



Jan Baetens

*Vivre sa vie  
et autres poèmes*



*poésie*

La collection Espace Nord rassemble des titres du patrimoine littéraire belge francophone. Elle offre un catalogue d'auteurs remarquables et veille à la réédition d'œuvres devenues indisponibles. Propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la collection est gérée par Les Impressions Nouvelles et Cairn.info, qui ont réalisé le présent volume.

[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com)



F É D É R A T I O N  
W A L L O N I E - B R U X E L L E S

© 2014 Communauté française de Belgique pour la présente édition  
© 2005 Les Impressions Nouvelles

ISBN : 978-2-87568-045-7

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.  
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est strictement interdite.

Jan Baetens

# **Vivre sa vie**

anthologie

*Postface d'Estelle Mathey*



## INTRODUCTION

La poésie est comme la philosophie – ou devrait au moins faire comme elle, c'est-à-dire commencer par un moment de doute absolu. Tout poète a intérêt à se poser la question suivante, éminemment cartésienne : la poésie, à quoi bon ? La poésie, pour quoi faire ? À ces questions, des auteurs comme Raymond Queneau et Francis Ponge m'ont toujours aidé à trouver une sorte de réponse. Ponge en prônant une poésie centrée sur l'*objet*, non sur le *sujet*. Queneau en voulant une poésie qui soit comme un chapeau : quelque chose d'à la fois *beau* et *bon* (entendez : utile).

Mes premiers textes croisaient déjà Queneau et Ponge. Le premier me dictait le goût des contraintes, ces règles complémentaires à celles de la langue que l'on s'impose librement et que l'on maintient rigoureusement tout au long de l'écriture, mais aussi le dégoût de l'épanchement romantique – et de l'esprit de sérieux qui va souvent avec. Le second m'aidait à inventer des contraintes ad hoc (« une rhétorique par objet »). L'un et l'autre m'encourageaient aussi à voir dans la technique un moyen, non un but en soi. Les fragments de *Cent ans et plus de bande dessinée* que l'on pourra lire ici, illustrent bien, j'espère, la manière de faire de cette période, qui englobe mes cinq ou six premiers recueils, mais dont l'inspiration et l'esprit perdurent bien au-delà.

Le bref recueil *Vivre sa vie* (non, il ne s'agit pas de la mienne) et les extraits de *Cent fois sur le métier* reflètent quant à eux

quelques modulations supplémentaires de mon amour des contraintes. On y retrouve sans problème la tentative d'allier au moins trois autres stratégies. D'abord le principe *sériel*, soit le désir d'explorer une contrainte au-delà du simple jeu des variations. Non pas un ou quelques métiers, mais cent professions. Théoriquement infinie, la sérialité fonctionne d'autant mieux qu'elle reste inachevée : l'auteur compte sur le lecteur pour prendre le relais et prolonger la série à sa guise (le choix de ne pas donner ici tous les poèmes de *Cent fois sur le métier* vient évidemment de là, grâce au lecteur qui pourra aller jusqu'à « mille et trois »). Ensuite le désir de la *singularité* dans la contrainte. Dans *Vivre sa vie*, il n'y a nulle ambition de transposer verbalement le « ton » de la Nouvelle Vague, mais de convertir les douze « chapitres » du film de Godard en quinze tableaux qui partent tous d'une écharde visuelle (parfois totalement imaginaire, car le texte a été écrit à partir des souvenirs du film, non à partir du film même). Enfin le va-etvient entre les *mots* et les *images* : les métiers décrits se présentent généralement sous formes de petites saynètes (je les imagine volontiers comme des amorces de scénarios), le film de Godard est désarticulé, puis reconstruit en images-écran qui aboutissent à un tout autre film (je rêve toujours d'une adaptation théâtrale ou radiophonique de ma réinterprétation de *Vivre sa vie*).

Ces divers échantillons, puis surtout le recueil *Autres nuances* (en collaboration avec le graveur Olivier Deprez) sont là aussi pour faire ressortir deux facettes au moins de mon approche du réel, condition *sine qua non* d'une poésie utile (au lecteur). C'est d'une part l'importance attachée au contenu, aux thèmes, que je veux aussi simples que possible, et directement liés à un certain quotidien (mon livre sur le basket-ball, *Slam*, est sans doute l'indice le plus direct de ce parti pris). C'est d'autre part la

nécessité absolue, pour moi, de l'humour (qui prend parfois la forme de l'autodérision).

*Autres nuages*, puis *Le Problème du Sud* (à ce jour mon dernier recueil publié) s'éloignent petit à petit de l'écriture à contraintes. Le ton et le rythme deviennent plus libres, la thématique s'élargit, on voit affleurer des prises de position que je me serais interdites il y a quelques années encore. Aujourd'hui, ma démarche subit des mues plus radicales encore, notamment dans *Ce Monde*, un « work in progress » dont je n'ose pas m'avouer qu'il dit, de manière certes très voilée, la question du vieillissement. Tout cela, qui m'échappe un peu, n'est pas pour me déplaire. Chaque livre doit être différent, et je ne regrette rien.

## *Autres nuages*

*À Wiel Kusters,  
dendrophile et nubolâtre*



I.

## Comment les sujets viennent aux poètes

*I sought a theme and sought for it in vain,  
I sought it daily for six weeks or so.*

W.B. YEATS



## 1.

Puisqu'ils ne doivent pas faire leur difficile,  
Les commencements, le sujet  
(Ce dont on ne parle pas  
Encore) n'est pas censé tirer à conséquence.  
Soit Saussure, scoliaste  
Futur de l'anagramme.  
Le signe chez lui est arbitraire,  
Mais au moins on le voit :  
Il prend comme premier exemple celui de l'arbre,  
Qu'il montre écrit en toutes lettres  
Et dessiné en même temps.  
Lacan, lui, lucidement,  
Pour illustrer sa théorie du sujet clivé  
Passé à l'exemple de la barre, celle  
Qui sépare les mots « hommes » et « femmes »  
De la chose qu'ils identifient par convention pure.

## 2.

Puis la nuit là-dessus,  
Rapidement, et les remords,  
Car que penser des sujets erronés,  
Ceux qui s'usent aux coudes plus vite que d'autres,  
Finissant par faire mal aux pieds ou manquant de joie,  
Des sujets dont la poésie,  
Cette fontaine du ridicule,  
Aggrave encore le cas,  
Des sujets peut-être qui ne nous rendent pas meilleurs ?  
Or, peu importe par qui s'écrive le poème,  
Ce qui compte, c'est de le faire pour tous,  
Y compris pour soi-même :  
Me faire la leçon,  
Voilà le but,  
Et la leçon est claire :  
Tout se perd si rien ne s'apprend.  
Seulement : est-ce un sujet ?  
Et que reste-t-il de l'arbre ?  
Puisque c'est bien lui mon sujet,  
Il me pousse, il me revient sans arrêt, il me bouscule.  
Mais le choisir, c'est jeter à la poubelle  
Le travail d'au moins six semaines,  
Déjà vieilli, mal vieilli, mat,  
Incapable de servir à l'expérience du moment,

Car il n'y a jamais  
De prochaine fois,  
De fois ultime,  
De fois après-dernière.  
Or, de sujet aussi moral que l'arbre,  
Je n'en connais qu'un seul : les nuages.  
Mais pourquoi l'arbre,  
Au singulier, et les nuages ?  
C'est, me dira-t-on, que seul dans l'un  
Je peux me reconnaître,  
Tandis que les autres me fuient.  
Mais puisqu'on parle images,  
Et même ressemblantes,  
Prenons la photographie.  
Elle m'apprend que j'ai tout faux :  
Le nuage y porte souvent un nom,  
Un chiffre, un état civil, une humeur ;  
Il a des états d'âme,  
Fugaces presque autant que les miens ;  
Et on le voit immuable dans le même ciel,  
À travers les mêmes arbres.  
Je pourrais m'en saisir comme d'une pierre  
Et le jeter par terre,  
Chevelure déracinée,  
Arbre sans tronc,  
Moi ?

### 3.

Le nuage au ciel :  
Mot que le texte  
Ne comprend pas.  
Et l'arbre au sol :  
Phrase restée  
À l'état-mot.  
Tout nuage est arbre  
Qui marche à force  
D'être récrit.

## II.

### Thèmes et variations

*Je renfilai ma chemise d'une façon déjà  
nouvelle et d'une façon déjà nouvelle, je m'en  
allai parmi les arbres.*

Christian DOTREMONT

















